“Frequent fl-erm traveler” – La reformulation euphémistique dans le discours sur l’événement

Charlotte Danino

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lexis/360>

DOI : 10.4000/lexis.360

ISSN : 1951-6215

Éditeur

Université Jean Moulin - Lyon 3

Référence électronique

Charlotte Danino, « “Frequent fl-erm traveler” – La reformulation euphémistique dans le discours sur l’événement », *Lexis* [En ligne], 7 | 2012, mis en ligne le 25 juin 2012, consulté le 06 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lexis/360> ; DOI : 10.4000/lexis.360

Lexis is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License.

"Frequent flyer" – La reformulation euphémistique dans le discours sur l'événement

Charlotte Danino¹

Abstract

This study deals with the first half hour of CNN's live broadcast on September 11, 2001. During these 30 minutes, it becomes clear that this is no accident and the events start being considered as we understand them nowadays. This polyphonic stretch of interaction constitutes an online linguistic and discursive construction of a major event, different from, and bigger than, any other before. If we could expect the discourse to alternate between euphemistic and hyperbolic features, the corpus is in fact strikingly neutral. In this context, we propose to study in details a particular case of rephrasing: the set phrase *frequent flyer* becomes *frequent traveler* and we hope to show that this is an example of euphemism. We will then try to show how this particular instance finds its roots in phenomena featured in the entire corpus. Indeed, in this rephrasing, three larger means of understatement converge, which we will detail. This will bring us to focus on the particular type of enunciation at stake in our corpus since we will argue that euphemism is an enunciative device applied to the corpus entirely. The apparent neutrality can then be reinterpreted as a general understatement. This will lead us to tackle the implicit aspect of euphemistic discourse: it can mean to *not* say something or to avoid certain words. Silence, we will argue, is part and parcel of euphemistic discourse. In the context of a stretch of interaction dealing with a (shocking) event, euphemism can be understood as a discursive and enunciative attitude affecting the entire stretch of talk. In the end, we want to consider the relationships between language, cognition and representation in the light of comprehensive euphemistic devices. The unique corpus we study allows us to tackle just that, taking full advantage of the almost simultaneity between what is perceived, focused on and expressed in language.

Key words: euphemism – rephrasing – discourse analysis – event – context – enunciation

Résumé

L'étude que l'on propose concerne la première demi-heure de direct sur CNN le 11 septembre 2001. Durant ces trente minutes, on comprend peu à peu ce qui s'est réellement passé et ce que ces événements représentent. Au cours de cette élaboration discursive polyphonique d'un événement surpassant largement les expériences communes accumulées jusqu'alors, on assiste à un véritable travail discursif en réaction à un choc majeur. Cependant, alors qu'on pourrait s'attendre à un discours oscillant entre les euphémismes d'un langage atténué et les hyperboles d'une langue très expressive, le corpus s'avère d'une étonnante neutralité. On étudiera en détail la

¹ ENS-Lyon, France: charlotte.danino@ens-lyon.fr

reformulation de *frequent flyer* en *frequent traveler*, dont on montrera la valeur euphémistique. A partir de cet exemple, on s'attachera à envisager les points d'appui de cet euphémisme à l'échelle du corpus : on verra que cette reformulation concentre trois phénomènes autrement constants dans notre corpus. Tout le discours s'articule en fait autour de la même volonté d'euphémisation selon des modalités similaires ce qui nous incitera à considérer l'euphémisme dans une dimension premièrement énonciative. Il deviendra apparent que la neutralité énonciative de notre corpus peut s'interpréter elle-même comme un procédé euphémique, proche de ce que l'anglais qualifie d'*understatement*. On tentera alors d'envisager l'aspect implicite que peut revêtir l'euphémisme, qui s'exprime parfois en passant certains mots ou expressions sous silence. L'euphémisme dans ce contexte de discours sur l'événement (choquant), et c'est que l'on souhaite soutenir, devient une posture énonciative à part entière qui permet de remanier les ressources linguistiques à disposition, ouvrant la voie à différents processus créatifs. *In fine*, notre étude envisagera donc la place et le rôle de l'euphémisme dans les relations entre langage, cognition, représentation, que notre corpus nous permet d'aborder dans la presque parfaite simultanéité de la situation perçue et visée et les discours qu'elle génère.

Mots-clés : euphémisme – reformulation – analyse de discours – événement – contexte – énonciation

Introduction

En guise d'introduction, nous souhaiterions expliciter la terminologie employée ici. Par « langage », nous entendons une faculté cognitive non autonome qui se manifeste dans diverses activités de langage qui sont le lieu d'opérations d'organisation, de structuration et de hiérarchisation du monde. Ces opérations reposent sur trois phénomènes de conscience : perception, conception, expression dans la ligne des trois fonctions que Bühler [2009] assigne au langage. Nous le différencions ainsi de la langue en tant que « configuration spécifique » (Culioli [1990]) dont les spécificités se traduisent dans les contraintes qu'elles font porter sur l'énonciation et les ressources qu'elles lui offrent. En suivant Culioli [1990], on envisage ainsi que l'(in)stabilité langagière relève d'une tension fondatrice entre créativité et contrainte, précision nécessaire à la communication et sous-détermination du langage.

L'énonciation quant à elle est ici différenciée du discours. Par « discours », nous entendons la production effective résultant de l'activité langagière, émergeant dans un contexte d'énonciation spécifique. Il est donc dépendant de ses conditions de production dont l'énonciation fait partie. Il peut être contraint par des pratiques socioculturelles précises (genre discursif, mémoire discursive) et présente une cohérence qui lui est propre. Il informe ainsi l'interprétation des termes qui le composent (dimension dynamique ; grammaire instructionnelle (Col [2007], [2010]) pour l'énoncé). Si le discours a une dimension collective, publique et intersubjective (voire dialogique), on n'accorde pas *a priori* ces caractéristiques à l'énonciation qui relève pour nous d'un acte singulier par un sujet usant de sa faculté de langage en fonction de sa perception et de sa conception de la situation qui peut être promue au rang d'objet du discours. L'énonciation est ici conçue d'une part comme subjective et d'autre part comme infra-discursive.

A la lumière de ces distinctions, le présent travail s'attache à montrer la dimension fondamentalement et premièrement énonciative de l'euphémisme. On définit l'euphémisme en tant qu'« Il relève d'une stratégie linguistico-discursive dont l'objet est de redessiner les contours de l'univers référentiel pour l'embellir, le présenter plus favorablement ou de manière moins 'menaçante' pour le co-énonciateur ou le monde extralinguistique » (Jamet & Jobert [2010 : 19]). On suit encore les auteurs en reconnaissant que l'euphémisme n'est pas un procédé particulier mais un ensemble de procédés divers qui prennent leur sens euphémistique en contexte. En d'autres termes, l'euphémisme est avant tout un phénomène sémantico-pragmatique vis-à-vis duquel le rôle du lexique est à considérer.

Pour étudier ces questions et la manière dont elles articulent les notions abordées, nous avons choisi d'étudier le discours sur l'événement. L'événement est ce qui, parmi tout ce qui se produit est saillant, revêt une signification particulière. Entretenant un lien consubstantiel au langage dans la mesure où l'événement a besoin d'être dit, raconté pour accéder à ce statut, il existe pour un sujet expérimenteur et énonciateur (Romano [2006] ; Dosse [2010]). Il partage donc avec l'énonciation une triade caractéristique : *ego, hic et nunc* ; avec le langage de s'appuyer sur les trois fonctions citées plus haut : perception, conception, expression. C'est pourquoi notre recherche cadre fait l'hypothèse que le discours sur l'événement met en lumière le rôle du langage en tant que lieu même de l'événement et que la pression d'une situation sur les locuteurs peut nous éclairer sur le fonctionnement même de l'activité langagière par le biais d'une manifestation linguistique spécifique.

Dès lors, nous avons pris comme point de départ un cas de reformulation lexicale dans un corpus dialogique de discours sur l'événement, en l'occurrence le 11 septembre 2001.

Après une brève présentation de notre corpus et de l'énoncé tutélaire, nous tâcherons de montrer la dimension énonciative de cette reformulation euphémistique que nous aurons préalablement analysée comme telle. Ensuite, nous considérerons le discours à une échelle plus large pour envisager la régularité et / ou la fréquence des phénomènes mis au jour, et leur interaction avec différents marqueurs, lexicaux ou non, typiquement associés à l'euphémisme, la modalisation par exemple.

En somme, il nous intéresse d'envisager le *locus* et l'échelle de l'euphémisme tout en considérant le type de « traces » qu'il laisse dans le discours.

1. Présentation des données

1.1. Présentation du corpus

Notre corpus est constitué du direct de CNN le 11 septembre 2001. Les journalistes (M et W dans notre transcription) prennent l'antenne juste après le premier crash et la garderont jusqu'au terme des événements de ce jour, l'effondrement des deux tours. Tous les événements auront donc lieu en direct à l'exception du premier crash.

Les journalistes ne sont jamais à l'antenne : on ne voit que les images des tours, ou des intervenants dans la rue, incluant par exemple l'intervention de George W. Bush depuis la Floride. Le corpus est donc bien audiovisuel mais les images ne permettent pas d'aborder la gestuelle ou l'expression des locuteurs, joints par téléphone ou hors cadre. La multimodalité est donc particulière ici et l'on devra, par exemple, tenir compte du positionnement des caméras ou des changements d'images, certaines demandes de rediffusion occasionnant un changement de topique. Cependant, dans le cas qui nous intéresse, les images font défaut puisqu'il s'agit de rendre compte du seul événement de cette journée qui ne s'est pas produit devant les caméras. Le recours aux témoins est donc nécessaire et particulièrement important à ce stade.

De nombreux témoins interviennent en effet, anonymes ou officiels, partageant un point de vue expert ou faisant part de ce qu'ils ont vu. Le premier témoin (G1 dans notre transcription) se présente comme « *CNN vice president of finance* », il est l'un des producteurs de la chaîne. Il s'agit donc d'un intervenant dont il est raisonnable d'estimer qu'il a une bonne connaissance de l'exercice journalistique sans pour autant être un représentant de la profession. En d'autres termes, si son discours n'est pas aussi formaté que celui des journalistes, il n'a pas moins conscience d'une certaine forme de pertinence par rapport au type d'activité discursive en cours, et compte tenu du genre discursif conséquent. C'est ainsi que l'on explique les propositions de validation spontanées de la part de cet intervenant ainsi que son insistance à donner sa position géographique.

Cependant, des marques de trouble sont observables : il se présente deux fois, « bégaye » sur quelques expressions au début de son intervention. Or au stade où nous trouvons l'énoncé tutélaire de cet article, la prosodie et le discours se sont normalisés durant les premières minutes de son explication. Dès lors, la reformulation que contient l'énoncé cible nous intéresse tout particulièrement.

1.2. Présentation de l'énoncé

M: Generally is that a traffic area? in New York for air craft?

G1: **it is not a normal flight pattern- I'm a frequent fl- traveler between Atlanta and New York for business and it? is not a normal flight pattern to come directly over Manhattan.** Usually they come up either over the Hudson river heading north and pass alongside the island of Manhattan, or if they are taking off from La Guardia they usually take off over Shea? Stadium and an' an' and take off-gain altitude around the island of Manhattan-it is rare that you have a jet crossing directly over / / the island of Manhattan

W: Just for our viewers who have been /? just turning in right now you are looking at a live picture of the world trade center tower where, according to eye witness Sean Murtagh he is a vice president of finance, an eye witness to what he describes as a twin engine plane or? possibly a 737 passenger jet flying into the world trade center-it appears to be still embedded in the side of the building-Sean, are you in position right now to hear whether any sirens are going, whether any ambulances, any sorts of response to this yet?

L'énoncé cible intervient à 3:09 après la prise d'antenne. Le locuteur est le premier témoin à être joint par téléphone. Il s'est attaché à décrire ce qu'il a vu. L'extrait reproduit ci-dessus arbore une unité dans le corpus : la question de M ouvre un nouveau sujet sans lien explicite avec la précédente réponse de G1. L'intervention de W après la réponse de G1 offre une conclusion provisoire avant d'ouvrir sur un autre sujet, l'activité qui règne au pied des tours.

Notons dès à présent que G1 n'utilise pas le verbe *fly* pour décrire les mouvements de l'avion. Jusqu'au moment qui nous intéresse, il utilise *crash*, *peter back and forth*, *cruise* mais pas *fly*, contrairement aux journalistes qui prononcent le verbe à plusieurs reprises. En revanche, et ce juste avant le groupe nominal cible, G1 emploie le nom *flight* qu'il réutilisera par la suite. L'énoncé est prononcé alors que les images de CNN sont un gros plan sur la tour, qui reste inchangé durant l'extrait considéré. Un changement d'images ne peut donc être responsable d'un trouble causant une hésitation (situation que l'on observe par ailleurs dans le corpus).

G1 prononce effectivement le groupe consonantique *fl-* avant de s'interrompre, d'hésiter et de reprendre le cours de l'énonciation. Compte tenu du contexte (*flight pattern*, volonté de légitimation d'un discours sur le trafic aérien au dessus de New York) et du cotexte gauche immédiat (*frequent*), il apparaît que *flyer* a toutes les chances d'être le mot passé sous silence pour lequel une alternative est proposée. En effet, l'expression *frequent flyer* est largement lexicalisée en langue. Ainsi, le *New Oxford American Dictionary* prévoit une entrée spécifique pour *frequent flier*² :

a person who regularly travels by air on commercial flights, esp. one who is enrolled in a promotional program for such travelers.

Le groupe nominal est également enregistré dans le *Webster* et dans le *Oxford English Dictionary*. Le groupe nominal euphémisé est donc lexicalisé en langue et quasiment attendu ici. On est donc à la limite d'un cas de défigement lexical d'une expression enregistrée lexicographiquement. Ce qui nous empêche de parler de défigement *stricto*

² La variation orthographique *flyer* / *flier* est fonction de la variété d'anglais considérée, respectivement américaine et britannique. Nous choisisons l'orthographe américaine compte tenu de la nature de notre corpus, sauf à citer des sources britanniques (*OED* par exemple).

sensu est l'existence confirmée de *frequent traveler* en langue américaine, tant orale qu'écrite comme le montre une recherche dans le *Corpus Of Contemporary American (COCA)*. Cependant sa fréquence est moindre et cette séquence ne fait pas l'objet d'un enregistrement lexicographique. Ainsi, on préférera parler en toute rigueur d'une reformulation plutôt que d'un défigement, où *traveler* est considérée comme la forme marquée en discours par rapport à *flyer*, forme non marquée.

2. Reformulation et euphémisme

2.1. Les raisons d'une reformulation

Une reformulation spontanée de la part de l'énonciateur (aucune intervention des co-énonciateurs ne vient encourager une reprise) peut avoir plusieurs raisons trouvant leur source dans l'interaction en cours. Il peut s'agir d'une incorrection grammaticale ou lexicale, absolue ou d'emploi. Or ici, *flyer* est un terme absolument acceptable, syntaxiquement et sémantiquement dans le contexte linguistique et interactionnel. Si la dimension pragmatique est bien en jeu ici, il serait cependant abusif de dire que son emploi serait apragmatique : le terme ne gênerait ni la compréhension, ni la suite de l'énoncé (il gêne visiblement l'énonciation), et l'on ne peut pas dire qu'il violerait les maximes gricéennes de la communication (celle d'économie notamment). D'ailleurs, en termes de quantité discursive, *flyer* et *traveler* sont équivalents.

Enfin, il convient de remarquer que le contexte d'énonciation ne présente pas motivations « techniques » pour une reprise : pas de bruits, de problème de liaison téléphonique par exemple ne viennent interrompre le bon déroulement de l'interaction. Les motivations de la reformulation ne sont donc ni techniques, ni fondamentalement interactionnelles, ni purement linguistiques. La notion même de pragmatique semble devoir être considérée prudemment dans la mesure où les interlocuteurs ne montrent aucune réaction pendant et autour de notre énoncé cible et que la suite de l'intervention de G1 ne semble pas autrement problématique.

On reste donc bien dans un phénomène discursif mais dont la dimension dialogique ou encore intersubjective semble être limitée dans le cadre d'une reformulation apparemment simple, conscrée à un énonciateur, à un court moment au sein d'une unité textuelle plus longue et localisée dans un groupe nominal unique dont la reprise n'entraîne pas d'autres modifications sémantiques et / ou syntaxiques du cotexte droit.

2.2. *Flyer* vs. *Traveler*

Compte tenu des remarques précédentes, il paraît indiqué de commencer toute étude de cet énoncé par une comparaison des deux termes concernés. La comparaison met au jour en tout premier lieu de nombreux points communs. Tout d'abord tous deux sont des substantifs, singuliers, modifiés ici par un même adjectif. Tous deux comportent le suffixe *-er* d'agentivité, qui permet de créer des noms déverbaux désignant les personnes ou actants effectuant l'action décrite par le verbe base. En termes argumentaux, les substantifs dérivés désignent génériquement les sujets potentiels des verbes en question. Le parallélisme est renforcé par le fait qu'ils admettent la modification adjectivale, impliquant que les verbes bases admettent la même modification adverbiale :

I fly frequently => I am a frequent flyer
I travel frequently => I am a frequent traveler

Sur le plan sémantique, les deux verbes bases sont des verbes de mouvements. C'est là que la première distinction apparaît. *Fly* insiste sur la manière du déplacement (voler, en avion) quand *travel* est d'une parfaite neutralité sur le sujet ne laissant entendre aucun moyen particulier du déplacement. *Travel* constitue donc un hyperonyme de *fly*, il est un terme générique. La combinaison des traits [- *manner*], [+ générique] est un premier aspect à prendre en compte dans l'examen des motivations de cette reformulation. Cependant, ce point seul ne suffit pas car la présence de FLIGHT immédiatement avant l'énoncé cible et de nouveau dans le cotexte droit semble indiquer que le trait [+ *manner*: FLY] n'est pas seul en cause dans l'euphémisation de *flyer* en *traveler*. La combinaison avec le trait de généricité semble également insuffisante dans le cadre d'une intervention dont l'enjeu est précisément un discours générique qui en comporte plusieurs marqueurs (*usually, normal, pluriel collectif they*). En d'autres termes, la totalité de l'intervention étant générique, cela ne suffit pas à motiver une reformulation localisée et par ailleurs, le trait [+ FLY], dont on pourrait aisément comprendre qu'il porte une surcharge sémantique dans ce contexte semble non problématique d'une part dans le terme *flight* et d'autre part dans la totalité du champ sémantique de l'aviation (*take off, La Guardia, gain altitude, over Manhattan, heading directly*).

C'est donc dans la différence entre *flight* et *flyer* que le dernier aspect critique se loge. Ce que *flyer* contient que *flight* ne met pas sur la scène verbale, en d'autres termes l'instruction que *flyer* donne, la notion de personne, et derrière elle, la notion d'agentivité. Le suffixe décrit plus haut est bel et bien commun à *flyer* et *traveler* mais sa combinaison avec les autres traits sémantiques diffèrent :

FLYER : [+ *manner*: FLY], [- générique], [+ personne]
 TRAVELER : [- *manner*], [+ générique], [+ personne]

On pourrait objecter que *flyer* pourrait en contexte être considéré comme générique compte tenu de sa modification adjectivale par *frequent*. Or, deux éléments bloquent cette interprétation. Le premier est le rapport déjà examiné des valeurs relatives de FLY et TRAVEL, où le second est l'hyperonyme du premier. Le second aspect implique de considérer le niveau phrastique.

2.3. L'euphémisme comme phénomène énonciatif

Le groupe nominal euphémisé puis effectivement produit en totalité est en position d'attribut du sujet dans la proposition reconstituée *I am a frequent flyer*. Ainsi, la convergence des traits [+ *manner*: FLY], [+ personne], [- générique] est un faisceau attribué à l'énonciateur dont l'ancrage situationnel est comme dédoublé. C'est donc *in fine* l'ancrage énonciatif fortement subjectif qui explique les motivations de la reformulation. Dans le contexte d'énonciation de l'énoncé, la conjonction des traits [+ *manner*: FLY], [+ personne] à une posture énonciative fortement subjective et éminemment engageante (l'énonciateur légitime sa production langagière et donc sa position de témoin d'un événement qui la justifie en premier lieu) crée une situation d'énonciation problématique qui légitime de passer le terme source de conflits sous silence, et sa substitution par un générique. L'hyperonyme ne se contente pas de faire disparaître le trait [+ *manner*: FLY] ; en présentant un plus haut degré de généricité, il

permet à l'énonciation, et par là-même à l'énonciateur, de s'extraire d'une situation que l'on s'autorisera à qualifier d'insupportable, c'est-à-dire d'en réduire la fonction d'ancrage. On peut invoquer ici la notion d'expressivité telle que définie en diachronie pour expliquer les apparitions lexicales ou resémantisations. Il est possible de considérer que l'expressivité trop grande de *flyer* dans le contexte et cotexte considérés justifie l'euphémisation comme opération inverse. Cette hypothèse semble corroborée par la technisation du discours dans l'intervention de G1. La terminologisation, ou l'intention terminologique, semble alors participer du même travail d'atténuation de l'expressivité du discours, en maintenant à distance une situation extralinguistique terriblement choquante.

Les causes de ce mouvement d'extraction marquent selon nous la fin du travail du linguiste et le début de celui, sinon du psychologue, du moins celui du sociologue, mais il nous semble néanmoins possible d'envisager ici les études sur l'anthropocentrisme et l'égo-centrisme de l'énonciation. Le *hic et nunc* dont il est question est traumatisant ; il devient insupportable si l'on y adjoint trop fortement l'*ego*.

3. L'euphémisation à l'échelle du discours

Nous souhaiterions maintenant aborder les phénomènes mis au jour plus haut pour examiner leur devenir dans le reste du corpus³. Ainsi, nous aborderons successivement la tension qui semble exister entre expressivité et euphémisation, la présence ou l'absence de référents humains dans notre corpus et les relations de l'euphémisme avec la négation et la modalisation. Dans l'exemple tutélaire, l'euphémisation se traduit effectivement par un phénomène de créativité lexicale visant à recréer pour l'occasion une expression figée. Cependant, les motivations de cette recreation concernent des phénomènes touchant l'ensemble du corpus : le référent humain, la validation du discours « témoin » et le positionnement énonciatif entre générique et spécifique, entre expressif et technique. L'exemple tutélaire rassemblait les trois composantes. L'euphémisation opère-t-elle également alors que seule une composante est à l'œuvre ?

3.1. Expressivité vs. sous-détermination

L'une des premières descriptions de la « scène » par les journalistes est le groupe nominal « *something relatively devastating* ». Sont reproduites ici les premières secondes du direct pendant lesquelles le groupe nominal cible intervient :

CNN center right now is just beginning to work on this story / obviously calling our sources and trying to figure out exactly what happened but clearly **something / relatively devastating** happening this morning there / on the south end of the island of Manhattan⁴.

³ Compte tenu des limites qui étaient les nôtres, nous avons restreint le corpus de cette étude aux 30 premières minutes du direct qui correspondent aux deux crashes, à l'intervention de Bush suite à laquelle les autorités explicitent officiellement qu'il s'agit d'une attaque terroriste. Après 30:26 minutes, les journalistes offrent une conclusion temporaire qui dégage une unité discursive et situationnelle explicite et cohérente.

⁴ Le symbole / indique une pause intonative en deçà de 0.2 seconde. Le symbole # indique une pause plus longue avec respiration audible.

Cette phrase met en jeu une tension fondatrice qui opère au cœur du discours sur l'événement et qui oppose l'incertitude et le peu d'informations à l'expressivité d'un langage sous le coup de l'émotion. On observe ainsi un jeu entre une sous-détermination des termes employés aux valeurs référentielles soit faibles (*something, story*) soit indéfinies au moins hors-contexte (*this, what happened*) et une expressivité langagière accrue (*devastating*, nombreux adverbes, marquage aspectuel des formes verbales ici en -ING). Le jeu des adverbes lui-même reflète cette oscillation : si *obviously, exactly* et *clearly* indiquent une énonciation assumée et visent à assoir une forme de précision, *relatively* a l'effet inverse en nuancant la portée de l'adjectif *devastating*, seul élément qualifiant explicitement la situation dont il est question. Cette phrase se développe par ajout de propositions ou séquences incrémentales en procédant comme par gonflement si bien que la description de la scène se trouve au milieu des descriptions du travail des journalistes de CNN. Le métadiscursif, aspect technique de la profession journalistique, encadre le moment de construction d'une représentation verbale de la situation discutée. Or cette situation, désignée autrement par des déictiques (*this story*) ou une forme pronominale (*what happened*), est ici reprise par *something*, indéfini s'il en est. On ne sait pas de quoi on parle, d'où le recours à des expressions non référentielles qui permettent de rester silencieux sur une catégorisation qu'une forme lexicale pleine (*contentive*) rendrait nécessaire. Les déictiques ici contribuent à la sous-détermination du discours sur l'événement.

A l'inverse, le langage est expressif, quasi hypertrophié dans la manière avec laquelle la phrase se développe par période. Six adverbes et deux compléments circonstanciels (*this morning there*) apportent de nombreuses précisions. Les circonstanciels notamment se voient développés par un groupe prépositionnel incrémental procédant également par ajout successif : *on the south end of the island of Manhattan*. Le lieu est très précisément donné, les modalités d'un travail d'interprétation sont décrites avec précision. Seul le type d'événement reste indéterminé. L'ambivalence se perçoit dans la modification adverbiale quasi contradictoire : *clearly something relatively devastating*. L'ambivalence d'un langage qui veut à la fois en dire le minimum et en exprimer un maximum s'observe dans le jeu de marqueurs non congruents tant dans leurs fonctions sémantiques que pragmatiques, même à considérer les contraintes qui pèsent sur le genre discursif spécifique qu'est le journalisme d'information.

Notre premier exemple avait montré que l'euphémisation passait par un procédé inverse à celui de la saillance, à savoir passer sous silence un lexème particulier dans le cas d'une énonciation spécifique. On voit ici que le maintien de marqueurs non congruents dans le cadre d'une énonciation à visée générale et informative permet le même type d'opérations : taire un aspect problématique tout en exprimant très clairement l'impact qu'il peut avoir sur et pour les co-locuteurs. L'ambivalence dans l'ordre énonciatif semble pouvoir relever de l'euphémisation du discours. Si l'événement est défini très largement par la saillance tant dans son versant extralinguistique que linguistique, les silences de l'événement semblent tout autant caractéristiques⁵.

⁵ Nous empruntons l'expression « silences de l'événement » à Thomas Bouchet qui en a fait le titre de sa présentation au colloque « Langages, Discours, Événement », qui s'est tenu à Florence les 31 mars, 1 et 2 avril derniers (actes à paraître).

3.2. Absences : référents humains

Cependant, comment étudier l'absence dans une production langagière ? Comment le linguiste, intéressé par les observables de la langue et du langage, peut-il envisager le silence ?

Notre corpus offre des pistes de réponses lorsque l'on regarde le statut des référents humains dans le discours polyphonique qui nous intéresse. Sans rentrer ici dans les débats autour de la définition de l'événement, les différentes disciplines concernées par la notion, ainsi que les différentes théories qui la mettent en œuvre, s'accordent à envisager l'événement comme ce qui arrive à *quelqu'un*. Un sujet qui en fait l'expérience est quasi consubstantiel à l'émergence de l'événement en tant qu'il se distingue du flot de ce qui se produit continuellement. Sujet et saillance ont donc partie liée pour conférer son statut à l'événement. Par ailleurs, compte tenu du type d'événement de notre corpus, il est légitime d'envisager que les deux aspects soient particulièrement liés lorsqu'ils s'agit d'une catastrophe, même non naturelle, survenant dans un des milieux urbains les plus denses au monde et impliquant un avion (première phrase du direct) dont on peut raisonnablement penser qu'il transportait au moins un pilote.

Or les mots *victim* et *casualty* sont absents de notre corpus. D'une manière générale, les référents humains, sauf les témoins joints par téléphone que l'on présente ou que l'on cite, sont absents. L'absence peut ainsi se mesurer en termes de fréquence et de probabilité en regard d'attentes construites sur la base du genre discursif et des « prédiscours » (Paveau [2006]) relevant de verbalisation de scènes équivalentes (c'est-à-dire sur une mémoire discursive).

Par ailleurs, c'est la présence effective de ces référents qui peut indiquer leur relative absence. En effet, on observe deux phénomènes co-occurents à la référence à l'humain : d'une part, la primauté d'un autre aspect que l'humain, celui-ci intervenant comme par hasard dans le discours et d'autre part, un bouleversement des structures intonatives et/ou syntaxiques lors de la référence directe et première à l'humain.

La prosodie est un indicateur d'une déviation par rapport à une autre. Les répétitions quasi écholaliques de certaines séquences signalent la difficulté éprouvée par le locuteur à les énoncer. Ces difficultés peuvent être de nature variée mais pour peu que l'on écarte les aspects techniques de la communication ou la recherche d'un terme, il est légitime de considérer ces phénomènes comme purement énonciatifs. Les causes semblent échapper au travail du linguiste mais leur manifestation n'en constitue pas moins un phénomène observable qui nous permet d'envisager sinon des problématiques langagières, du moins des problématiques énonciatives. Voici un exemple de prosodie bouleversée dans le discours d'une journaliste après le second crash, et après qu'un témoin a décrit les gens courir sous une pluie de débris :

FI: was there? already people hurt do you know?

G2: I just ran and everybody in the past train just ran I don't know / if anyone was hurt but I assume they were because the windows were all blown out

FI/ M?: Alright thank you

you would have to assume a terrible situation if that is the case because I am sure there were people there were people up there in that # there were people up there in tha-the world trade center

Outre la prosodie, on retrouve les marqueurs abordés plus haut signalant une énonciation ambivalente (incertitude de *would*, *assume* vs. certitude de *I am sure* ; expressivité de l'adjectif contrastant avec la généricité neutre et faiblement descriptive

dans le groupe nominal *a terrible situation*). A l'inverse de ce langage développé, on trouve des exemples où le silence gagne progressivement l'échange. L'exemple suivant est la conclusion d'un échange entre les journalistes et un témoin qui habite près du World Trade Center. Elle y habite depuis longtemps, a une vue directe sur le site et de l'aveu même des journalistes, ces derniers lui demandent alors d'être « un peu une experte sur le sujet ». Cette femme est relativement calme et posée durant tout l'échange, parle tranquillement et est assez prompte à développer ses réponses, toujours en prise directe avec la question des journalistes ; y compris lorsque l'interaction se porte sur le référent humain :

M: you were saying it's not a high traffic area u-usually but can you guestimate how many people may be in an area like that at at this / this hour of the morning?

G4: / it would be hard to say. there is a huge courtyard between the two world trade center buildings and the only issue might have been tourists or business people out in this courtyard area and they possibly would have been hit but the people that are immediately around the base of the world trade center I would say any given time you're talking maybe 20 or 30 people at best.

Cependant, il est question ici de personnes non affectées, évacuées ou passants, dont on minimise le nombre. La modalisation intervient ici pour atténuer la possibilité de voir de nombreux blessés. Il s'agit aussi de se représenter la scène : la question suivante portera sur la présence d'ambulances. Entre les procédés métonymiques (*ambulances, emergency crews*), la numération, la technicisation d'un discours promu au rang de discours expert, l'euphémisation passe aussi par : 1) la construction d'une posture énonciative qui impose de se distancer d'un vécu par la description topologique experte d'une scène, et 2) par une forme de métonymie où le trait humain est presque incidemment présent. De même que *flight* ne posait pas de problème quand *flyer* était impossible, *ambulances* et *emergency crews* permettent d'apporter sur la scène verbale la notion de victimes sans qu'aucun mot clé explicite ne s'y réfère. Tout se passe normalement tant que « victime » reste une notion virtuelle ou virtualisée. Cette virtualisation semble reconnue dans le discours-même des co-locuteurs puisque le journaliste demandera à cette même femme :

Can you see any actual people in that area who may have been- may have been hit by any of this debris or / were not able to get out the way?- Can you see any crowds that may be too close to where they should be, anything like that?

L'adjectif *actual* confirme cette virtualisation qui a cours autrement dans le discours. La suite de la question annule d'ailleurs ce moment de vérité du langage : la production se fait moins linéaire, moins aisée (pause, répétitions), la modalisation se fait présente (*may be, should*), l'indétermination d'un pluriel d'abord (*crowds*), d'une formule indéfinie ensuite (*anything like that*) achèvent de désancrer le discours. Ces mêmes procédés finiront par assécher l'interaction en rendant impossible la virtualisation de la notion implicite de victime :

F: Jeanne, let me ask you, I know I'm asking you to be a bit of an expert on the World Trade center but there is a famous viewing deck for tourist[s] / - (...)

G4: As a matter of fact it is and the (xxx) as I'm sure you can see there's a ton of smoke coming out right now / I'm just guessing th(i) a- the fire seems to be worse

on -is is it looks like it's about fifteen floors down from the top of the building. (...)

F: the glass-enclosed observatory is the 107th floor, so there is the possibility that people may very well be trapped up there.

G4: Yeah.

Si les deux dernières lignes montrent assez explicitement une parole qui se tarit devant l'indicible, il nous intéresse particulièrement de remarquer l'adresse initiale de la journaliste au témoin, par son nom, véritable injonction suite à laquelle G4 se retrouve dans la position d'avoir à confirmer indubitablement le fait que des touristes sont bloqués sur le toit, et par conséquent toute personne se trouvant dans les étages supérieurs au lieu de l'impact. G4 répond à côté de la question décrivant la fumée plutôt que l'organisation de l'immeuble. Le *token* de validation final est tout ce qu'il reste à dire.

Ainsi, on trouve bel et bien dans notre corpus des références à l'humain mais jamais de plein droit, ou alors leur mention bouleverse la prosodie, le principe de pertinence ou encore les codes interactionnels eux-mêmes. La présence de l'humain est plutôt secondaire dans un discours visant la construction d'une scène, la topologie générale des lieux ou encore le travail de catégorisation des entités de la scène ainsi représentée. Il s'agit par exemple de déterminer le type d'avion impliqué dans le crash, *a commercial passenger jet* : il y pourrait bien avoir des passagers à bord mais ce que cela implique est laissé de côté et ce problème ne sera repris que 20 minutes plus tard lors d'un entretien avec un expert en sécurité aérienne :

I don't know how far away we are at this but that looks to me like it could be / certainly a passenger jet and one of those aircrafts that could hold 100 or more people. / I'd question (you?) at this point whether or not that airplane was occupied by more than just a pilot or crew # # we don't necessarily know that there were any passengers on board that airplane.

3.3. Négation et modalisation : *I don't think that this represents an accident*

Nous avons déjà abordé le problème de la modalisation dans l'euphémisation du discours. Plus haut dans notre étude elle relevait d'un mécanisme d'atténuation quant à la probabilité ou possibilité de victimes quand elle ne servait pas à contribuer à l'expressivité d'un discours autrement volontairement vague. La constante fonctionnelle du recours à la modalisation est donc de prendre le contre-point des charges sémantico-pragmatiques du discours pour garantir une ambivalence salutaire. Cependant ces analyses méritent d'être reprises en regard d'un discours cette fois réellement expert dont l'auteur est convoqué en cette qualité précise. Il s'agit ici de l'intervention de Ira Furman, « *the former NTSB [National Transportation Safety Board] spokesman* ».

La phrase citée plus haut intervient alors que G8 s'efforce de faire comprendre, sans le dire, qu'il ne peut pas s'agir d'un accident, et qu'il s'agit d'un acte délibéré, repoussant les contre-arguments que le journaliste essaye de trouver. Il sait cependant que ce n'est pas à lui de dire explicitement qu'il s'agit d'un attentat, mais aux autorités fédérales. Après cette phrase sans appel, la conversation change de topique et s'intéressera aux aspects juridiques et techniques de ce qu'est un espace aérien.

La raison pour laquelle cette phrase nous intéresse en ce qu'elle présente un contraste avec les exemples précédents. L'énonciateur est ici officiellement un expert contrairement aux témoins précédents. Or, à ce moment du discours, cet ancien porte-parole de la sécurité aérienne se distancie du discours technique, impersonnel, dont

l'origine et la destination serait collective. L'énonciation est fortement individualisée (*I*), s'ancrant dans une opinion personnelle (*think*) reste vague et non technique (*this*). Par ailleurs, l'énoncé dit ce qui n'est pas admis (négarion *don't*) et présente la situation en ce qu'elle représente (*represents*), plus précisément telle qu'elle n'est pas (portée de la négation). Le discours expert à même de catégoriser l'événement en question non comme un accident mais comme un attentat (et même deux) a recours à des marqueurs énonciatifs qui circonscrivent les opinions et analyses au seul locuteur qui dit ce que ça n'est pas plutôt que de dire ce que c'est. L'euphémisation gagne ici la totalité d'une énonciation individuelle qui se place presque en porte-à-faux de l'objectif premier du discours et du statut socioprofessionnel du locuteur (porte-parole). L'euphémisme reste alors bel et bien un phénomène énonciativo-discursif usant des ressources de la langue dans une situation de discours spécifique mais il jaillit en l'occurrence d'un conflit entre un genre discursif, celui de l'expert, et une situation d'énonciation.

4. Conclusions : les silences de l'événement

En conclusion, l'euphémisme repose bel et bien sur des marqueurs variés tant syntaxiques que sémantiques, tant énonciatifs que langagiers. Cependant, un même marqueur peut relever de fonctions différentes selon l'origine énonciative, le genre discursif et à plus grande échelle, les marqueurs co-occurents. On peut dire, de concert avec de nombreux linguistes, que l'euphémisme se situe bien entre langue et discours mais nous espérons avoir montré qu'il se situe très précisément dans l'énonciation en tant qu'elle est le produit d'une interaction, congruente ou conflictuelle, entre les contraintes posées par la langue et la créativité imposée par le discours, *a fortiori* par le discours sur et concomitant à l'événement. Ainsi, il nous semble que l'euphémisme repose davantage sur la subjectivité d'une énonciation que sur l'aspect intersubjectif ou dialogique que peut revêtir un discours. Selon nous, ce deuxième est précisément secondaire, tandis que l'importance des représentations du sujet énonciateur et du rapport qu'il entretient avec elles nous semble, dans tous les sens du terme, première.

La création lexicale est donc l'une des manifestations de l'euphémisme en tant que le lexique ouvre un paradigme au sein duquel des choix s'opèrent tenant compte de critères aussi divers que la volonté du locuteur, consciente et inconsciente, la situation décrite, l'interlocuteur, le type d'interaction, etc. Cependant, ce que l'euphémisme permet dans notre corpus (mise à distance de l'humain, relativisation de la catastrophe, expressivité langagière du choc modérée par la technicisation d'une volonté analytique et informative, stabilisation de l'incertitude dans une langue de l'indéfini), tous ces éléments se traduisent certes dans le lexique mais également dans la modalisation, les marqueurs méta-énonciatifs et la prosodie. L'euphémisme peut dès lors être vu comme un procédé de création énonciative dont la création (ou recréation) lexicale n'est qu'un pivot possible et une manifestation explicite.

En effet, l'implicite au cœur de toute énonciation est le domaine de l'euphémisation plus ou moins généralisée du discours. L'euphémisme permet de dire les silences de l'événement, silences que l'on peut considérer comme la mise en langage, à défaut de la mise en mots de ce qui relève de l'indicible, que la raison soit socioculturelle, psychologique, interactionnelle. Dès lors, l'euphémisme est l'un des éléments qui permet la manifestation de l'événement au cœur même du langage.

Bibliographie

- BÜHLER** Karl, *Théorie du Langage*, Paris : Agone, 2009.
- COL** Gilles, « Théories cognitives et l'hypothèse de l'émergence du sens », *Tropismes*, n°12, Nanterre : Université Paris X – Nanterre, 2004 : 115-140.
- CULIOLI** Antoine, *Pour une linguistique de l'énonciation*, T. 1, 2, 3, Ophrys, 1990.
- DOSSE** François, *Renaissance de l'événement. Un défi pour l'historien entre sphinx et phénix*, PUF, 2010.
- HAILLET** Pierre Patrick, *Pour une linguistique des représentations discursives*, De Boeck, Editions Duculot, 2007.
- HUART** Ruth, *Grammaire orale de l'anglais*, Paris : Ophrys, 2002.
- JAMET** Denis et **JOBERT** Manuel, *Tours et détours de l'euphémisme*, Paris : L'Harmattan, 2010.
- PAVEAU** Marie-Anne, *Les prédiscours. Sens, mémoire, cognition*, Presses Sorbonne Nouvelle, 2006.
- PRESTINI-CHRISTOPHE** Mireille, « La notion d'événement dans différents champs disciplinaires », *Pensée Plurielle*, n° 13.3, De Boeck Université, 2006.
- ROMANO** Claude, *L'événement et le monde*, Paris : PUF, 1999 [1998].